

exigent une attention plus détaillée, les autres demandent des précautions plus étendues. L'amitié peut suffire aux besoins d'un seul homme; les besoins d'une société entière ne peuvent être soulagés que par les Rois. *Sinastal* prévenoit ou réparoit les accidens particuliers, parce qu'il étoit pour chacun de ses sujets l'ami-le plus tendre; mais il prit encore plus de mesures pour prévenir une disette générale, parce qu'il étoit pour tout son peuple le meilleur des Rois. Il fit remplir des magasins vastes & nombreux. (p) Je veux, me disoit-il, que leur abondance toujours uniforme & toujours renaissante trompe en même-tems la dureté de l'avare qui entasse le superflu, & prévienne le désespoir de l'indigent qui manque du nécessaire.

Cette abondance toujours certaine va donner encore, lui dis-je, Seigneur, une ardeur nouvelle au commerce. Le commerce, vous le sçavez, enrichit un état; il rend une nation florissante & redoutable par les alliances qu'il entretient au dehors, & la population qu'il favorise au dedans.

Je le sçais, répondit *Sinastal*, mais aussi c'est en toutes choses que les grands

(p) Magasins de bled en cas de disette.

périls se trouvent à côté des grands avantages. Le Commerce est exposé à bien des revers ; je ne puis parer les coups de la fortune , ni prévenir les fautes des commerçans , je veux au moins les mettre en état de les réparer. \*

Mais Seigneur , osai-je lui dire , tous vos trésors suffiront-ils à l'immensité de vos desirs ? . . . . Eh quoi , repartir vivement *Sinastral* , les richesses des enfans ne sont-elles pas celles d'un Pere ? je n'ai pas donné la vie à mes sujets , mais je donnerois la mienne pour eux. Ah , Seigneur , lui dis-je , unissez plutôt vos vœux à ceux qu'ils adressent continuellement au Souverain arbitre de nos destinées. Ils ne cessent de demander au Ciel qu'il daigne prolonger le cours précieux des vôtres. Prier pour un bon Roi , c'est prier pour la félicité publique.

Que n'est-il en mon pouvoir , reprit *Sinastral* , de faire encore le bonheur des âges futurs ; mais , cher *Sophilis* , ne puis-je pas au moins le préparer ? Vous le pouvez-lui dis-je , Seigneur , livrez-vous à cette noble ambition , c'est celle des Heros. Les actions des Rois ne passent pas avec eux comme celles des autres hommes. Procu-

( r ) Fondation pour les marchands.

rez à ceux qui vivent à présent les moyens d'exercer leur génie & de cultiver leurs talens ; ils continueront votre ouvrage & contribueront à la gloire de la Nation & à l'avantage de la société.

Le Roi remplit bientôt ces deux vastes objets par deux moyens bien simples ; il donna tous ses soins à l'éducation qui forme le cœur , & il encouragea l'étude & les sciences qui éclairent l'esprit.\*

Tout devient un sujet de méditation pour un Philosophe ; tout est une occasion de bienfaits pour un Roi. Un jour que seul avec le sage *Sinastal* , nous nous entretenions dans ces jardins délicieux , l'ouvrage de son génie & de ses loisirs ; pendant que je m'arrêtois à contempler ces eaux jaillissantes , ces cascades superbes , par lesquelles l'œil est presque tenté de préférer enfin l'art à la nature ; cher *Sophilis* , me dit-il , tu te plaignois , il n'y a qu'un moment , que bien des grands unissoient à l'origine la plus brillante la vie la plus obscure ; tu vois ici leur image. Ce sont des ruisseaux qui ont une source élevée , mais qui en descendent entraînés par la pente de la nature. Inconnus , ils serpentent dans les vallons , ils roulent

( r ) Corps des Cadets. Ecole militaire.

dans les déserts , jusqu'à ce qu'enfin l'at-  
 tention les découvre , & que l'art les force  
 à s'élever aussi haut que leur source. Le  
 corps de l'état ne peut manquer d'être af-  
 foibli , lorsque le sang illustre de la no-  
 blesse n'y circule plus. Rendons-lui donc  
 son ancienne chaleur & tout son mouve-  
 ment ; & comme il est des vertus de tous  
 les états ( *f* ) & de tous les sexes , ( *t* ) n'ex-  
 ceptions personne , donnons nos soins éga-  
 lement à l'éducation de tous. Eh , ne sont-  
 ils pas tous également mes enfans !

Plût au ciel , dis-je au Roi , qu'ils fus-  
 sent toujours unis comme des freres ; mais  
 à quoi l'intérêt n'engage-t-il pas les hom-  
 mes , & qui peut arrêter ses effets ! Si vos  
 sujets avoient l'un pour l'autre autant de  
 tendresse que vous en sentez pour tous  
 ensemble , vous pourriez toujours être  
 bon , sans jamais cesser d'être juste ; mais  
 la clémence est foiblesse sans la justice , de  
 même que la justice est dureté , si l'huma-  
 nité ne la tempere. Qu'il est beau ! qu'il  
 est rare , Seigneur , d'unir toujours l'une  
 avec l'autre ! Vous ne pouvez rendre vous-  
 même la justice à vos sujets , vous la leur  
 faites rendre par des Magistrats intègres &

( *f* ) Freres de l'Ecole chrétienne.

( *t* ) Pension pour douze jeunes Demoiselles.

éclairés que votre discernement choisit avec une attention scrupuleuse. Ils sont dépositaires de votre puissance souveraine. Leur devoir est de bannir l'injustice, mais leur pouvoir ne s'étend pas jusqu'à faire regner la paix. A côté donc de tous ces tribunaux de Juges, dans ce temple nouveau que votre libéralité vient d'élever à la Justice, placez un tribunal de pacificateurs, ( u ) tirez-les de même de cet ordre distingué par ses lumières & par son désintéressement. . . Je l'entends, interrompt le Roi; avant que d'entrer dans la carrière, les combattans viendront les consulter comme des oracles, & leurs réponses fermeront la barrière à l'avidité opiniâtre, & l'ouvriront à la timide innocence.

*Sinastal* concevoit ses projets en Philosophe, il les exécutoit en Roi. Il connoissoit les avantages solides que la société retire des Sciences & des Arts. Les progrès que les hommes y font, me disoit-il, augmentent en même-tems leurs connoissances, & diminuent leurs besoins. Je vois dans mes sujets des dispositions & des talens. Le feu de leur génie a jetté souvent des étincelles brillantes: il faut offrir des alimens à sa vivacité, ( x ) & des récom-

( u ) Chambre des Consultations.

( x ) Bibliothèque publique. Société littéraire.

penfes à fes progrès. ( 7 ) Récompenfes puiffantes ! puifqu'elles fatisfont en même tems la gloire , qui eft une paffion fi vive , & l'intérêt qui eft une paffion fi générale. Récompenfes flatteufes ! puifqu'elles fe donnent fans prévention & fans partialité , par la jufteffe du difcernement , & par la liberté des fuffrages.

Vous allez bientôt recueillir le fruit de tant de foins , dis-je à *Sinaftal*. Vous allez voir bientôt , Seigneur , une jeuneffe avide de l'eftime de fes compatriotes , & plus jaloufe encore de plaire à fon Roi , accourir , s'empreffer , voler fur les aîles de l'émulation dans la carrière de la gloire , y difputer avec vigueur la couronne promise au fuccès , & en remporter au moins la palme dûe aux efforts.

Bienfaifant *Sinaftal* ! vous rappelez-vous quelquefois tant de foins & de faveurs ? Jouiffez-vous de cette joye tranquille , de cette intime fatisfaction qui en eft le prix ? Non , vous les oubliez. Vous n'êtes occupé que du bien que vous avez à faire , & non du bien que vous avez fait. Mais que le fouverain que vos fujets en confervent leur eft précieux & facré !

( 7 ) Prix annuels pour les Sciences & pour les Arts.

Ils le transmettront , en versant des larmes de joie , à leurs enfans , qui en répandront de regret. Leurs derniers neveux ne pourront faire un pas dans leur patrie , ils ne pourront lever les yeux dans cette capitale , sans rencontrer par tout des monumens de la magnificence d'un grand Monarque , & de la tendresse d'un pere bienfaisant. Oui , tant d'établissmens divers seront autant de voix qui s'éleveront jusqu'à la fin des siècles , & qui confirmeront sans cesse ce surnom tendre & glorieux que vous avoient déjà donné tous les cœurs , quand un grand Magistrat ( z ) fut l'interprète de leurs sentimens.

Je ne cherche qu'à m'en rendre digne , mon cher *Sophilis* , me répondit *Sinastal*. Pour le mériter , je voudrois soustraire les hommes que je gouverne aux malheurs attachés à l'humanité , les affranchir des loix de la nature , des injures des élémens , du caprice de la fortune , & du pouvoir de la mort. . . . *Sinastal* , interrompis-je , vous n'êtes que l'image de Dieu , lui seul est tout-puissant , lui seul tient dans ses mains les destinées des hommes & des Rois. Vous ne cessez de l'implorer pour le bonheur de votre peuple. Votre peuple ne cesse de lui demander la durée de votre vie. Qu'il

( z ) M. Thibaut.

E iiij

exauce ses vœux , les vôtres seront remplis. Oui , les Princes qui n'ont pas perdu un jour , ont toujours assez vécu pour leur propre gloire. Mais il faudroit , pour le bonheur du genre humain , qu'ils ne cessassent jamais de vivre. C'est le cri de tous les cœurs.

---

Le mot de l'Enigme du Mercure de Mai est *la Colombe*. Celui du premier Logogryphe est *Barometre* , dans lequel on trouve *Erato* , *or* , *martre* , *mort* , *armée* , *Aié* , *Morée* , *mere* , *Rome* , *rabot* , *mer* , *marbre* , *Robert* , *rot* , *Rote* , *Borée* , *trame* , *atôme* , *ambre* , *arme*. Celui du second est *Patrouille* , dans lequel on trouve *eau* , *air* , *ortie* , *laitue* , *ail* , *poireau* , *orvale* , *pite* , *roupie* , *vriille* , *virole* , *tour* , *roue* , *rouet* , *or* , *pon* , *ver* , *poire* , *pavie* , *olive* , *apie* , *ponle* , *ponlet* , *rat* , *putoire* , *loutre* , *irnie* , *viole* , *litre* , *oaille* , *Patru* , *Plante* , *Voltaire* , *Aire* , *Alet* , *Apt* , *Evora* , *opiate* , *pilule* , *poivre* , *pie* , *pivers* , *Jura* , *Aveiro* , *Pouille* , *roule* , *litre*.







## E N I G M E.

**J**E suis de la nature un des plus beaux présens ;  
 Chacun me croit avoir , le grand nombre s'abuse ;  
 C'est moi qui mets au jour les ouvrages sçavans :  
 Là , sérieux , j'instruis ; ici , badin , j'amuse :  
 Quelquefois je paroïs être où je ne suis pas ,  
 Et je suis où souvent je ne paroïs pas être :  
 Je peux , moi seul , ici te tirer d'embaras ,  
 Et dois être connu de qui veut me connoître.  
 Mais c'est t'entretenir trop long-tems sans raison ;  
 Et si tu m'as , Lecteur , déjà tu sçais mon nom.

*Par M. le Chevalier Le Prévost , Auteur  
 de l'Enigme & du premier Logogryphe  
 de Novembre 1753.*

## L O G O G R Y P H E.

**A** Me voir , cher Lecteur , tout le monde s'em-  
 presse ;  
 Ce n'est pas sans raison ,  
 Car après moi , dit-on ,  
 Volent les ris , les jeux , les plaisirs , la tendresse.  
 Neuf lettres composent mon tout ;  
 Combine-les jusques au bout ,  
 Tu trouveras d'abord trois notes de musique ;  
 E v

## 106 MERCURE DE FRANCE.

Un degré de comparaison,  
Un instrument connu dans la Physique,  
Un écueil dans la mer, ce que cherche un barbon  
Dans un repas, quand ses dents en déroute  
Ne peuvent plus mordre la croute :  
Un nombre, un aliment,  
Un arbre, un élément,  
Deux oiseaux que l'on met en cage,  
Le nom d'un Pontife Romain,  
Ce que le plus grand sot croit avoir en partage,  
Le cruel destructeur du marbre & de l'airain,  
Un péché capital qui tient fort de la rage,  
Un grand pot de cabaret,  
Un des freres de Japhet,  
De néant le vrai synonyme,  
L'antagoniste de l'estime,  
Un goût pour les pauvres gens,  
Ce que Jean est à ses enfans,  
Certains filets fatals à la gente volatile,  
Ce qu'à l'Eglise on chante le matin,  
Un des fleaux du genre humain,  
Ce qui n'est pas toujours facile  
A rencontrer, Lecteur, dans ce metier ;  
Ce que suit bien un bon limier,  
Un terme de Géographie,  
Un arbusse aimé de Vénus,  
Un autre chéri de Bacchus,  
Un lac qui fut fameux autrefois dans l'Asie,  
Le Dieu révééré des Chinois,

La Déesse des loix ;  
 Un fleuve d'Allemagne , un autre d'Italie ;  
 Deux mors auteurs de maints débats ,  
 Que dans les premiers tems on ne connoissoit pas ;  
 Du corps humain une partie ,  
 Un ornement Episcopal ,  
 Un insecte , un minéral ,  
 Le masculin d'une prairie ,  
 Ces lieux d'où sortent les métaux ,  
 Ce qui dans un instant détruit forts & châteaux ;  
 Le titre d'une Tragédie ;  
 Neuf villes . . . tu bailles , Lecteur ;  
 Finissons donc ; bon soir & serviteur.

*Par M. l'Abbé V\*\*.*

*De Pontoise ce 15 Février 1754.*

### A U T R E.

**C** Onnu dans maints climats pour un don de  
 Cérés ,  
 Qui des peuples divers enrichit les guerets ;  
 J'ai de cent nations dompté la résistance ,  
 Et d'empire en empire établi ma puissance :  
 Un enfant des neuf Sœurs , favori d'Apollon ,  
 Né parmi les François , y brilla sous mon nom.  
 Quand , pour logogrypher , je rime de la prose ,  
 L'ayeule de Jacob vient commencer ma glose ;  
 Et le mont d'où partit la loi pour les Hébreux ,

E vj



en offre aucune que l'on puisse comparer à celle de Nimegue : son caractère est unique. L'Empereur, le Roi d'Espagne, le Roi de Dannemarck, l'Electeur de Brandebourg, le Duc de Lorraine, les Provinces-Unies, & plusieurs Princes d'Allemagne avoient réuni leurs forces contre la France & la Suede. Dans le cours de la guerre, l'armée & la Flotte de Suede éprouverent tous les revers d'une guerre malheureuse. Quoique la bravoure des Troupes Suédoises fut digne d'un meilleur sort, elles succomberent sous les forces combinées qui les attaquoient, & la France, qui avoit compté sur un Allié belliqueux, demeura seule exposée aux efforts des Princes de l'Europe les plus puissans. Il ne lui eût pas été honteux de se tenir sur la défensive ; mais il étoit plus glorieux pour elle, & plus sur d'attaquer par-tout. En Flandre, dans l'Empire, en Franche-Comté, en Catalogne, en Sicile ; ses Généraux formerent toutes les entreprises qui furent possibles, & le Soldat François les exécuta. De telles Troupes peuvent tout, lorsque, si j'ose m'exprimer ainsi, leur ame est un grand Roi.

Les Ministres des Ennemis de la France assemblés à Nimegue, épuiserent les

ressources trop ordinaires dans les négociations pour temporiser : ils attendoient que les vicissitudes de la guerre fissent luire quelque rayon d'espérance en leur faveur. Louis XIV. vouloit la paix, mais une paix proportionnée à ses victoires ; il en traça le plan, & il fit lui-même le partage de ses conquêtes, bien déterminé à ne pas passer les bornes qu'il se prescrivoit. Ses Ennemis demanderent des conditions plus douces ; ils s'animerent mutuellement à des plus grands efforts, ils formerent avec l'Angleterre une alliance qui devoit accroître leur nombre & augmenter leurs forces. Dans la chaleur même de leur nouveau projet, & dans un instant, cette Ligue formidable se désunit. Les plus puissans furent les plus pressés à accepter les conditions qui leur étoient offertes ; les plus foibles y furent forcés par leur foiblesse même, & le plan tracé par Louis XIV. fut exécuté dans toute son étendue. Il y a dans cet événement une supériorité de lumières qui efface toutes les négociations des derniers siècles.

Quelle étoit donc la cause d'un événement si extraordinaire ? Celle que Beverning reconnut de bonne foi, après avoir négocié directement avec le Roi

au Camp de Weteren. Il dit , dans son rapport aux Etats Généraux , qu'il venoit de voir le plus grand Roi de l'Europe environné d'une Cour brillante , & à la tête d'une armée formidable ; un Roi plus instruit de l'état de leurs Finances , de leurs Troupes & de leurs Places , que ceux mêmes qui gouvernoient les Provinces-Unies. Il n'y a rien en effet de plus important pour la guerre & pour la négociation , que de ne pas trop présumer de ses forces après de grandes victoires , & de connoître exactement celles de ses ennemis. Louis XIV. en jugea avec tant de justesse , que les Provinces-Unies acceptèrent sans hésiter les premières conditions qui leur furent proposées. Pour l'Empereur & le Roi d'Espagne , ils ne résistèrent que foiblement & par honneur. Les autres Ennemis de la France acquiescerent à tout ce qu'elle exigea , lorsqu'ils se virent abandonnés de ceux qui faisoient la principale force de leur alliance.

Il est remarquable même que les propositions de la France eurent les suffrages des Médiateurs. Le Nonce dit hautement que les Provinces-Unies y gagnoient pour leur commerce ; que l'Empereur n'y perdoit rien , & que le Roi

## 112 MERCURE DE FRANCE.

d'Espagne étoit fort heureux , puisqu'on lui rendoit un grand nombre de Places qu'il ne pouvoit pas se flater de reprendre. Le Roi d'Angleterre s'appuya sur l'équité des propositions de Louis XIV. pour rallentir la vivacité de son Parlement , qui vouloit l'entraîner dans la guerre : s'il ne put refuser de former avec les Etats Généraux une Ligue offensive contre la France , il choisit un tems , & il prescrivit des conditions qui la rendirent inutile ; il n'eut pas la douleur de rompre une paix qu'il croyoit juste , & qui étoit nécessaire à toute l'Europe.

Ce n'est pas diminuer la gloire de cette négociation , de reconnoître que Louis XIV. l'entreprit avec de grands avantages. La guerre décide toujours de la négociation , & la supériorité des armes assure la supériorité dans les Traités : mais combien de Vainqueurs n'ont pas sçu profiter de leurs victoires ? Combien de Princes ont fait des conquêtes , & n'ont pas eu les lumieres & la constance nécessaires pour les affermir ? L'exemple d'Alexandre dans l'antiquité ; celui de Charles XII. dans les derniers tems , prouvent que le sang-froid & le courage d'esprit qu'il faut avoir dans les



affaires, n'accompagnent pas toujours la bravoure indispensable dans les combats.

Quoique les propositions du Roi fussent justes, les ennemis de la France remplirent l'Europe de leurs plaintes. L'Espagne, qui avoit acquis autrefois le Royaume des Deux-Sicules & le Duché de Milan, par le seul droit de conquête, prétendit à Nimegue qu'entre des Princes Chrétiens ce droit seul ne pouvoit autoriser Louis XIV. à garder une Province entiere & une multitude de Places qu'il avoit conquises dans les Pays-Bas. Le Parlement d'Angleterre regrettoit l'équilibre de l'Europe : il voyoit avec peine que le poids qu'il avoit mis dans la balance ne l'eût pas fait pencher en faveur des Alliés. Le Roi de Dannemarck représentoit qu'il avoit saisi l'occasion favorable pour rendre à son Royaume ses anciennes limites, & pour réparer les pertes que ses Prédécesseurs avoient faites dans les guerres qu'ils avoient soutenues contre la Suede. L'Electeur de Brandebourg, qui avoit de l'élevation dans l'esprit, & toutes les qualités qui font un grand Prince, ne pouvoit se contenter après une guerre heureuse, d'un dédommagement pécuniaire & de la cession d'un pays extrêmement borné : il

croyoit qu'il n'y avoit rien à lui répondre , lorsqu'il prioit le Roi de juger sa cause par les mêmes principes qui établissoient les prétentions de la France : il demandoit que le sort des armes fût son arbitre , & qu'il pût garder la plus grande partie de ce qu'il avoit conquis sur la Suede , comme la France gardoit la plus grande partie de ce qu'elle avoit conquis sur l'Espagne. Pour l'Empereur , il vouloit leur persuader à tous , qu'avec de la persévérance une Ligue aussi redoutable que celle dont il étoit l'ame , ne pouvoit manquer d'abattre enfin la France , & de la réduire au moins aux conditions prescrites par le Traité des Pyrennées.

Ces plaintes & ces projets étoient spécieux ; mais ils n'étoient pas justes. L'Espagne avoit attaqué la France sans aucun motif légitime , & c'est un principe du droit des gens que l'agresseur qui fait une guerre malheureuse doit un juste dédommagement à celui qu'il a attaqué. D'ailleurs le Roi d'Espagne & les Provinces-Unies s'étoient promis mutuellement d'anéantir le Traité fait à Aix-la-Chapelle en 1668. Leurs efforts n'avoient pas eu de succès ; mais tous les liens de ce Traité étoient rompus , & Louis XIV.

étoit dégagé de l'obligation de l'observer \*. Ainsi les droits de la Reine Marie-Thérese étoient rétablis dans toute leur étendue , & ces droits étoient bien supérieurs au simple droit de conquête.

Le Roi de Dannemarck & l'Electeur de Brandebourg n'avoient fait sur la Suede que des conquêtes passageres , qu'il étoit facile de leur enlever ; ils ne se flatoient pas de pouvoir résister aux forces combinées de France & de Suede : si le Roi arrêtoit la marche de ses Troupes , il épargnoit aux Etats de Dannemarck & de Brandebourg les ravages que la guerre entraîne nécessairement. La Suede devoit même espérer plus que de réparer ses malheurs , & tout sembloit lui assurer une grande supériorité sur ses Ennemis. Dans cette situation , Louis XIV. leur offrit la paix : étoit-ce un bienfait ? Etoit-ce un sort rigoureux , qui dût exciter leurs plaintes ? Les Puissances désintéressées en portoient un jugement favorable à Louis XIV. elles ne virent dans ses propositions qu'un desir sincere de poser les armes , & d'assurer la tranquillité du Nord , après avoir pacifié le reste de l'Europe. L'ac-

\* Voyez au Tome II. la Dissertation sur les droits de la Reine Marie-Thérese d'Autriche.

quiescement du Roi de Dannemarck & de l'Electeur de Brandebourg, & leur acquiescement absolu, fut un aveu solennel des avantages que la paix leur donnoit.

Quoique Louis XIV. eût recherché l'alliance de ces Princes avant la guerre, ils avoient rejeté constamment ses propositions, dans l'espérance de partager les conquêtes que les Alliés des Provinces-Unies se promettoient. Falloit-il donc que Louis XIV. devenu Arbitre entre eux & la Suede, & Arbitre assez fort pour faire respecter le jugement qu'il prononceroit, les récompensât de s'être déclarés contre lui, & d'avoir préféré à son alliance une Ligue qui se dissipoit d'elle-même ? Il n'avoit eu dans cette guerre que des Alliés, ou malheureux, tels que la Suede, ou extrêmement foibles, tels que le Duc de Holstein-Gottorp & l'Evêque de Strasbourg. Il leur fit rendre à tous une justice exacte ; il eut plus de fermeté pour leur rétablissement que pour ses propres intérêts ; & c'est peut-être ce qu'il y a de plus glorieux pour ce Prince, dans toute la négociation de Nimegue. Il y a plus de gloire solide à être fidele à ses engagements qu'à gagner des batailles : il est toujours plus grand, souvent même plus

utile , de protéger ses Alliés , que de reculer ses frontieres. La vraie réputation & la confiance des Puissances étrangères en dépend. Dans la guerre , comme dans le commerce , le crédit & la confiance sont bien au-dessus des forces même & des richesses.

Il n'étoit plus tems de faire renaître les espérances que l'Empereur & ses Alliés avoient conçues dans les premiers momens de leur alliance. Le sort malheureux des Ligues autrefois les plus célèbres , avoit été d'un mauvais augure pour celle-ci : elle-même étoit devenue un exemple mémorable de l'impossibilité de concilier les intérêts différens de tant d'Alliés , de réunir leurs sentimens , & de disposer de leurs forces pour les opérations militaires. Des Troupes combinées de plusieurs Nations n'agissent jamais avec ce zele & cette unanimité d'une Nation réunie sous les ordres d'un seul Général , & sous les yeux de son Roi. Quel étoit au reste l'état de ceux que l'on vouloit flater par l'espérance de prétendues victoires ? La paix étoit devenue nécessaire aux Provinces-Unies , qui avoient porté presque tout le faix de la guerre : la levée du siège de Maestricht , & celle des deux sièges de Charleroy

les avoient désabusées des projets du Prince d'Orange, & ce Prince même en étoit devenu moins entreprenant. Le Roi d'Espagne ne se défendoit plus aux Pays-Bas, en Catalogne, en Sicile; l'Empereur ne pouvoit espérer de recouvrer le Brisgaw, bien loin d'avoir encore des vûes sur l'Alsace, & tout annonçoit dans le Nord une révolution inévitable. Louis XIV. connoissoit sans doute de si grands avantages: cependant il n'en fut pas ébloui, jusqu'à vouloir conserver toutes ses conquêtes.

DISSERTATION sur les tremblemens de terre & les éruptions de feu qui firent échouer le projet formé par l'Empereur Julien, de rétablir le Temple de Jerusalem, où l'on prouve l'action immédiate de la Providence, ou un miracle proprement dit, pour maintenir la vérité des prophéties contre l'attaque réunie des Juifs & des Payens. Par M. Warburton, Orateur de l'honorable société de Lincolns-Inn. *A Paris*, chez le *Mercier*, rue Saint Jacques, au Livre d'or. 1754. in-12. 2. vol.

L'Ecrivain religieux & sçavant qui nous donne l'ouvrage d'un des plus grands hommes qu'ait produit l'Angleterre dans